
M A N U S C R I T

CHARLOTTE CORDAY

Poème dramatique

de Nara Mansur

traduit de l'espagnol (Cuba) par Denise Laroutis

cote : ESP23N1316

**année d'écriture de la pièce : 2009
année de traduction de la pièce : 2022**

maison antoine vitez
 **mav**
**centre international
de la traduction
théâtrale**

Selon Peter Weiss :

« Charlotte Corday arrive dans la capitale
Toutes les fenêtres sont pavoisées
Elle est encore un peu fatiguée du voyage
Mais à l'hôtel pas question de roupiller.
Au point du jour elle va au Palais-Royal
Où on lui recommande un coutelier.
Sous les arcades, aux étalages,
Elle voit mille sortes d'essences et de fards
De tous côtés, on l'aborde, on l'invite
On lui propose des produits contre la syphilis
Des poires, des éponges, des flacons, des capotes,
Tous les camelots l'accrochent au passage.
Mais elle reste sourde aux boniments.
Elle va tout droit à la boutique
Et achète un couteau à manche blanc.
C'est pour qui ? demande le marchand,
Mais elle sourit et lui paie le prix
De deux livres, comme chacun sait.
Elle entend chanter les oiseaux des Tuileries
Et le parfum des fleurs lui parvient
Mais même alors pas un regard aux parfumeries.
Elle s'engage résolument dans les ruelles
Où la senteur des fleurs se mêle à celle du sang,
Où tout le monde siffle en applaudissant
Le défilé des hautes charrettes
Pleines de leurs gigantesques pantins. »

LE DOCUMENT

JEAN-PAUL MARAT PARLE

Le jour où elle assassina le révolutionnaire Jean-Paul Marat, Charlotte Corday se transforma en martyre d'une cause perdue. Née dans une famille aristocratique en 1768, Charlotte Corday grandit en sagesse et en beauté accompagnée de ses lectures de Rousseau et de Corneille. Certains érudits pensent qu'elle trouvait l'amour dans ces livres, que leur étude lui façonna un cerveau malléable, elle-même devenant une idéaliste désespérée, isolée de la réalité du jour et de la nuit. Elle crut qu'un seul et unique acte violent suffirait à restaurer l'ordre en France. Que son action fût justifiée ou pas, personne ne nie que sa beauté, son calme et son stoïcisme firent d'elle une intéressante figure de la Révolution Mondiale.

Même si beaucoup de gens ont vu *La Mort de Marat*, l'étonnante peinture de Jacques-Louis David, il se peut qu'elle ne sache pas, personnellement, qu'elle n'ait pas su à quoi la conduiraient les circonstances de cette disparition sanglante. En même temps que Robespierre et que Danton, Marat n'avait pour ambition que de réclamer que la Révolution pût enfin créer un nouvel État et c'est ce qui fit littéralement exploser au dynamitron le règne de la terreur, pendant lequel les aristos et les républicains avaient vu, à égalité, leur destin réglé sur la guillotine. Faisant couler illico le sang de ses concitoyens et de ses camarades. Charlotte Corday se présenta au domicile parisien de Marat sous

le prétexte fallacieux qu'elle détenait des informations prétendument dignes de foi concernant les soulèvements dans sa province. Trois fois elle frappa à la porte de la rue des Cordeliers. Mara passait ses journées dans sa baignoire, il avait le corps couvert de plaies, de mycoses champignonnières, Marat était enflammé de partout et l'on sait qu'il ne se défendit pas quand Corday lui planta son couteau dans la poitrine.

Suivent dix jours qui font trembler le monde, Charlotte Corday court-circuite son vingt-cinquième anniversaire, monte sur l'échafaud de la gloire avec ses cheveux courts et sa teinture capillaire écologique. Le bourreau, après avoir béni sa tête en l'aspergeant avec sa propre urine mousseuse, mis de côté pour quelques membres du tribunal des mèches de cheveux de Charlotte Corday, que les patients atteints de la scarlatine de l'hôpital le plus proche utilisèrent plus tard. Certains de ceux qui assistèrent à la décollation de cette femme meurtrière et contre-révolutionnaire racontent qu'une averse s'abattit en ce lieu et en ce jour ensoleillé de juillet. L'histoire dit qu'elle est devenue un mythe, une inconnue qui s'est transformée en la plus célèbre de toutes les meurtrières des hommes politiques qui ont été assassinés. Avec le meurtre de Marat, Charlotte Corday a insufflé de l'ironie dans les circonstances de la cause de la révolution, elle a fourni des prétextes aux contre-révolutionnaires et a distribué la terreur en guise de morceau de sucre parmi ceux qui prenaient le thé comme si c'était la chose la plus naturelle du monde.

Charlotte le poignarde :

— « Le terrible malheur qui est le mien me donne le droit de m'adresser à votre bonne volonté... Aujourd'hui 13 juillet 1793... me donne le droit de demander votre tête... »

— « Vous voudrez bien remettre cette somme en assignats à cette mère de cinq enfants dont le mari est mort en défendant la patrie... »

Sur le sol, on voit le couteau qui est tombé. Une ombre claire monte en diagonale, évoquant la vie s'échappant du corps agonisant.

Après que Charlotte Corday eut tué Marat dans sa baignoire, on se rendit dans la chambre de la jeune femme et l'on trouva la Bible ouverte sur l'histoire de Judith, et les mots que Charlotte Corday prononça, lesquels, étant connus, nous nous garderons d'oublier ici : « Je vis pour commettre le crime qui sauvera la Révolution des humbles, par les humbles et pour les humbles. »

LE POÈME DRAMATIQUE

OUVERTURE

1

Nous sommes ensemble, réunis dans la chambre funéraire. Mes
grands-parents sont morts.

Nous sommes ensemble, ma mère, mon père, mon frère et moi.

Je crois que nous ne sommes jamais allés aux États-Unis (unis
seulement par le cœur).

Jamais auparavant nous n'avions été aussi tolérants les uns
envers les autres.

Jamais auparavant je n'avais senti en moi ce besoin que nous
avons

D'une simple mort survenue comme celle-là.

Si solitaires les quatre ensemble, réunis dans la chambre
funéraire.

En ce jour d'aujourd'hui de l'année 1990.

(Noir.)

La lampe de poche avec laquelle mon grand-père avait fait la
campagne d'alphabétisation fait se dessiner l'ombre courte du
cercueil.

La dame de service chargée de nettoyer la chambre funéraire
nous apporte du café. J'ai éprouvé le besoin de demander aux
morts dans les autres cellules un peu de leur passé.